

de Gently réunira ces trois propositions dans un même espace. dévolues à la proposition de chacun des artistes, la dernière au Générateur quatre lieux différents à Paris et en région Île-de-France. Trois seront *En quatre temps, trois mouvements* donne lieu à quatre apparitions dans et d'accrochage.

À la fois œuvres et dispositifs d'exposition, ces trois propositions sont à considérer comme autant de galeries éphémères, nomades et autonomes, reposant sur trois dispositifs mobiles conçus spécifiquement par trois artistes – Romain Bernini, Isabelle Cornaro et Clément Rodzielski – pour accueillir et faire dialoguer une sélection d'œuvres de la collection du Frac Île-de-France choisie avec eux, en écho à leurs pratiques.

En quatre temps, trois mouvements

EN QUATRE TEMPS, TROIS MOUVEMENTS

Un programme itinérant d'apparitions d'œuvres de la collection du FRAC Île-de-France

SECOND MOUVEMENT : **FOND DE L'ILLUSTRATION** AVEC CLÉMENT RODZIELSKI

Et les œuvres de Karina Bisch, John Coplans, Monique Frydman, Jiří Kovanda, Aurélie Salavert, Daniel Schlier, Yves Trémorin, Jan Voss

Commissaires du programme d'expositions : Yoann Gourmel et Elodie Royer



UNIVERSITÉ PARIS XIII, 20 – 23 JANVIER 2014

Cafétéria de l'Illustration
Campus de l'Université Paris XIII - 1 rue de Chablis - 93000 Bobigny

Horaires : lundi : 12h-20h ; mardi et mercredi : 8h-20h ; jeudi : 8h-14h

Prochain mouvement en collaboration avec Isabelle Cornaro :
Médiathèque Colette, Lisses, 28 janvier - 1^{er} février 2014

Dernier mouvement réunissant les trois dispositifs : Le Générateur, Gentilly, 8-9 février 2014

Image : Clément Rodzielski, à partir de l'œuvre *De l'été*, 1992, de Eugène Leroy

Clément Rodzielski

Né en 1979, vit et travaille à Paris

matérialité même.

Le travail de Clément Rodzielski prend généralement pour point de départ des images *déjà-là*. Considérant leur condition d'apparition dans le monde, les détours de leur mode de circulation, il enregistre les métamorphoses qu'impliquent les retours dans la chaîne de production, les différents passages d'un support à l'autre. Il s'attache principalement à leurs procédés de reproduction et de reproductibilité. Combinant peinture, sculpture, photographie il procède à différentes opérations (agrandissement, découpe, superposition, renversement...) afin de s'approprier les qualités matérielles de ces images, leurs caractéristiques physiques, leur spécificité en tant qu'objet.

Puisque le fond de l'image est toujours déjà une image.
Serge Daney

Second mouvement : *Fond de l'illustration*, avec Clément Rodzielski

LE FRAC ÎLE-DE-FRANCE

Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain (Frac) sont une spécificité française et remplissent des missions de service public. Ils ont été créés au début des années quatre-vingt – un dans chaque région de France – dans le cadre des politiques de décentralisation culturelle. Leur objectif est de faire connaître l'art contemporain au plus large public, par la création d'une collection, sa conservation et la diffusion d'œuvres. Chaque Frac dispose d'un budget annuel pour acheter des œuvres qui font alors partie d'un patrimoine inaliénable. A la différence d'un musée, la collection d'un Frac n'est pas seulement exposée dans un bâtiment unique mais a vocation à voyager en région et ailleurs, dans tous types de lieux, où le public est invité à faire l'expérience de la rencontre avec des œuvres d'art originales. Par ces rencontres, les Frac font découvrir la diversité de la création plastique contemporaine et créent des liens entre des œuvres et des publics variés.

Depuis 2002, le Frac Île-de-France dispose également d'un espace d'exposition permanent, Le Plateau, situé dans le quartier des Buttes-Chaumont à Paris, qui présente un programme d'expositions, donnant lieu à des productions d'œuvres.

Actuellement au Plateau :

Secondary Revision
(Élaboration secondaire)
Alejandro Cesarco
jusqu'au 23 février 2014

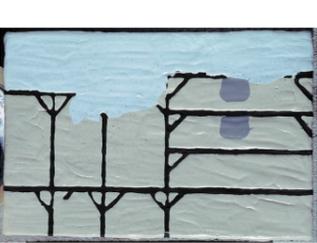
Frac Île-de-France / Le Plateau
Place Hannah Arendt – 75019 Paris
Entrée libre
Ouvert du mercredi au vendredi de 14h à 19h, les samedis et dimanches de 12h à 20h.
<http://www.fracidf-leplateau.com/>



ŒUVRES PRÉSENTÉES

Karina BISCH

Née à Paris, 1974


 Karina Bisch, *Sans titre*, 1999, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © Adagp, Paris, 2014

Les tableaux de Karina Bisch naissent de dessins de façades de bâtiments aux architectures identifiées ou quelconques rencontrés au hasard de promenades urbaines. Reportés méticuleusement sur des toiles préalablement recouvertes d'un épais enduit, ils sont ensuite grassement peints à l'horizontale sur des toiles de petits formats. De la confrontation entre un motif plan et une surface accidentée, entre la rigueur du relevé et le débordement inévitable de la peinture, qui en séchant gonfle et déborde de la grille, naît une dialectique visuelle et conceptuelle qui fonde le projet même de Karina Bisch. Rejouant, dans le sens de remettre en jeu, les fondements du projet moderniste, sa pratique articule en effet conscience historique et affirmation individuelle. Elle en prend la suite amusée, s'inscrivant dans une histoire qu'elle renouvelle sans nostalgie, naïveté ou critique, n'ayant pas peur de s'aventurer du côté du décoratif et du précieux.

John Coplans

Londres (Royaume-Uni), 1920 – New York (États-Unis), 2003

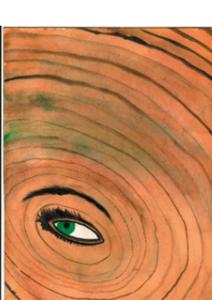

 John Coplans, *SP 43 99, Interlocking Fingers n° 13*, 1999, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, ©The Estate of John Coplans

Après avoir commencé une carrière de peintre à Londres, John Coplans s'installe aux Etats-Unis en 1960 où il devient co-fondateur puis rédacteur en chef de la revue *Artforum*. Il travaillera également comme directeur de musée avant de renouer à l'âge de soixante ans avec une pratique artistique. De 1984 à sa mort, John Coplans a poursuivi un travail photographique qui a pour titre générique *Self-Portrait* (Autoportrait). Mettant en scène son propre corps, il exhibe sans fausse pudeur ni dramatisation « le processus de dégénérescence du corps ». Soulignant les marques et les empreintes du temps, il interroge les canons de beauté en vigueur dans une société obsédée par la jeunesse et la santé physique. Autoportrait n°43 de l'année 1999, *Interlocking Fingers n°13* présente les mains de l'artiste nouées et morcelées par le cadrage serré de la photographie. Comme dans ses autres photographies, cette composition opère une vision parcellaire et sans visage du corps éloignée de toute représentation idéalisée, conférant à l'œuvre un caractère anonyme et universel.

John Coplans

Aurélie SALAVERT

Née à Avignon (Vaucluse), 1966


 Aurélie Salavert, *Sans titre*, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © droits réservés

La pratique d'Aurélie Salavert déjoue toute classification stylistique ou conceptuelle. Ses œuvres (dessins, peintures ou aquarelles) se nourrissent de multiples références, tant picturales que littéraires, tant savantes que populaires. Elles reconnaissent comme membres de leur famille les papiers découpés de Hans Christian Andersen, les photos-montages de John Heartfield, les œuvres d'Alfred Kubin, les lavis et encres de Victor Hugo, les cartons de Bill Tylor et les dessins de Louise Bourgeois. De l'un à l'autre, ils peuvent nouer des bouts de conversations, mais la traduction de celles-ci appartient à chaque spectateur. Scènes diverses, abstractions, collages... la feuille est parfois utilisée comme une sorte d'outil de construction et participe à l'élaboration d'un ensemble.

John Coplans

Né à Dannemarie (Haut-Rhin), 1960


 Daniel Schlier, *Tête (avec oreille)*, 1994,Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © Adagp, Paris, 2014

Depuis la fin des années 1980, Daniel Schlier développe un travail de peinture dont l'originalité vient de l'étrangeté de ses sujets construits à partir de multiples références. Pour l'artiste « chaque technique appelle un niveau de figuration différent ». Du recours à la technique du fixé sous verre, ancienne et peu usitée, découle un ensemble de conséquences théoriques et de positionnements. Le tableau est proprement réalisé à l'envers : doublement inversé, puisque l'ordre des couches de matière est logiquement renversé. Il est peint pour ainsi dire à l'aveugle. Le peintre a néanmoins la possibilité de voir le résultat pendant qu'il peint. Mais pour cela, il doit effectuer un déplacement et passer littéralement de l'autre côté de la vitre. Daniel Schlier renoue avec une tradition de la représentation où toute tentative de narration et de compréhension est vouée à l'échec. Sa peinture est celle de la confrontation des styles et des techniques, de la déstabilisation et de l'égarement.

John Coplans

John Coplans

John Coplans

John Coplans

Né à Paris, 1974

John Coplans

Monique FRYDMAN (Monique GRINFELD, dit)

Née à Nages (Tarn), 1943


 Monique Frydman, *Les Dames de Nage 1,11*, 1995, Collection du Fonds régional d'art contemporain Île-de-France, © Adagp, Paris, 2014

Monique FRYDMAN (Monique GRINFELD, dit)

Monique FRYDMAN (Monique GRINFELD, dit)